

osservatorionomade-marseille

un atelier de recherche sur les transformations urbaines

Programmation marches urbaines 2009/2010

osservatorionomade-marseille

19a rue Francis de Pressensé

13001 - Marseille

t. 00 33 (0)4 91 91 17 07

f. 00 33 (0)4 91 56 65 03

m. 00 33 (0)6 62 21 48 30

info@osservatorionomade-marseille.com

<http://www.osservatorionoamde-marseille.com>

osservatorionomade-marseille

un atelier de recherche sur les transformations urbaines

> Les programmes des marches

- **Le double jeu du visible et de l'invisible. Artefacts et explorations**
Marseille septembre 2009 - avril 2010

En amont du projet : une rencontre

OsservatorioNomade/Marseille - ou ON-Marseille - est un groupe de recherche sur les transformations de l'espace urbain, dont la direction artistique est assurée par le photographe Laurent Malone et la production par l'association LMX. Il appartient à un plus vaste réseau international, Osservatorio Nomade¹, initié par le collectif d'intellectuels et d'architectes italiens Stalker².

Ayant pour vocation l'expérimentation de l'agglomération urbaine, Stalker met en place des parcours de marches dans les «territoires actuels», territoires qu'ils définissent dans leur MANIFESTO : *«Ils forment le négatif de la ville bâtie, les aires interstitielles et marginales, les espaces abandonnés ou en voie de transformation. Ce sont les lieux de la mémoire réprimée et du devenir inconscient des systèmes urbains, la face obscure de la ville, les espaces du conflit et de la contamination entre organique et inorganique, entre nature et artifice. Stalker a appelé ces derniers «Territoires actuels», soulignant par le terme actuel le «devenir autre» de ces espaces.»*³

La pensée et les pratiques artistiques de Stalker rejoignent donc les idées défendues par Laurent Malone. En 2000, ils se rencontrent lors de l'exposition «Les figures de la marche, un siècle d'arpenteurs»⁴ organisée par Thierry Davila au Musée Picasso d'Antibes. A cette occasion, ils confrontent leurs travaux respectifs et développent une réflexion commune sur le thème des mutations urbaines. Ils décident alors de s'associer et de créer ensemble.

Fruit de leur collaboration, les projets *Corviale*, *Campagna Romana* et *Campagna Viterbo*⁵, leur permettent de partager leur intérêt pour l'exploration de l'espace urbain et leurs investigations sur les manières d'«habiter un territoire».

En parallèle, dépositaire de la pensée de la réflexion personnelle de Laurent Malone, la structure LMX développe elle aussi une expérience de marches dans l'espace public, lesquelles, initialement conçues comme un outil d'investigation⁶, prennent rapidement une dimension d'objet artistique⁷. Organisées lors de l'exposition «LMX étapes 2»⁸ du 20 janvier au 31 mars 2001 au FRAC PACA, les premières marches publiques s'intitulent «transects»⁹.

En juin 2009, la correspondance et la ressemblance constante de leurs axes d'investigation et d'action poussent finalement Stalker et Laurent Malone à renforcer leur collaboration et à activer, au sein d'LMX, une nouvelle unité de travail sur les transformations urbaines dans la ville de Marseille. Envisagée comme une antenne du réseau de Stalker, Osservatorionomade, ils nomment celle-ci *osservatorionomade-marseille*.

Le programme de marches présenté ici, s'inscrit dans les nouvelles actions mises en place par LMX dans le cadre de l'unité de travail ON-Marseille.

1 www.osservatorionomade.net. 2 Thierry DAVILA, Stalker, arpenter les devenirs, in «Art press», 2003. 3 Cf. <http://digilander.libero.it/stalkerlab/tarkowsky/manifesto/manifestFR.htm>. 4 Cf. Le catalogue de l'exposition. «Les figures de la marche, un siècle d'arpenteur de Rodin à Newman». Exposition du Musée Picasso, Antibes, 1 juillet 2000 - 14 janvier 2001, RMN. 5 À ce propos voir les liens: http://www.laurentmalone.com/index_bis.html. 6 Cf. le projet «Walking Napoli/ Azimuth brutal», http://www.laurentmalone.com/index_bis.html. 7 Cf. Dennis ADAMS et Laurent MALONE, JFK, éd.LMX; Marseille, 2003. 8 Cf. C. LAURIN, De l'objet au projet, in «La Marseillaise», 23 février 2001, M. GODERIN-GUIDICELLI, Ateliers créatifs, in «L'Hebdo-Marseille», 15 février 2001. 9 Transect : relevé d'informations à travers un espace en suivant une ligne droite. Cf. Les mots de la géographie, dictionnaire critique, Roger Brunet, R. Ferras, H.Théry, Reclus/La Documentation Française, Paris, 1992.

observatorionomade-marseille

un atelier de recherche sur les transformations urbaines

Une direction méthodologique. Marcher pour arpenter

L'action de marcher est pensée au sein de ce projet comme un outil critique pour découvrir l'inconscient de la ville, pour connaître un territoire et l'interpréter symboliquement. La marche comme démarche publique d'exploration et de connaissance du contexte urbain.

La programmation de cette année est une invitation à redécouvrir la ville, à être voyageur et pas simplement touriste, à comprendre le réel qui nous entoure, à ne pas réduire notre horizon à ce qui se présente face à nous lorsque l'on marche, mais diriger également notre regard à gauche, à droite, au-dessous et en dessous, à voir le potentiel du quotidien urbain.

Les marches proposent donc non seulement de parcourir certains endroits privilégiés de la ville, mais également d'explorer ce qui nous semble évident en prêtant attention aux lieux qui peuvent mettre notre regard en crise.

Les parcours sont conçus en collaboration avec des artistes, designers, architectes, historiens, géographes, urbanistes, paysagistes et autres spécialistes concernés par les problématiques développées à ces occasions. Dans un premier temps l'intervenant invité à construire un itinéraire, devient ensuite guide et conduit les groupes dans son cheminement. Il intervient tout au long du parcours pour livrer aux participants des approfondissements sur des aspects socio-historiques, géographiques des zones concernées.

Le conducteur trace son itinéraire à l'avance, au moment de la phase préparatoire, faisant de ce cheminement une déambulation planifiée et dessinée selon les exigences de la thématique abordée. Il peut alors également choisir de s'entourer d'autres intervenants afin de proposer de nouvelles clefs de lecture du paysage et des situations rencontrées.

Cette démarche propose donc la marche comme le moyen le plus naturel de renouer avec l'expérience directe du contexte urbain. Marcher ensemble, c'est apprendre à connaître la ville et ses identités, créer un espace pour le regard, l'écoute et la parole, aller à la rencontre de l'autre, mettre l'espace public en mouvement.

Une spécificité: la marche «ordinaire»

Les marches proposées ont la spécificité d'être des marches *ordinaires*, inscrites dans l'espace géographique que l'on côtoie au quotidien, Marseille.

Le choix de qualifier les marches comme *ordinaires* est né de l'exigence de définir les parcours empruntés. L'utilisation de ce terme est à associer à l'espace géographique traversé, envisagé comme un lieu du quotidien, pour un public local d'ordre commun, un lieu que l'on vit et traverse régulièrement¹⁰. Un lieu ordinaire.

Conçue comme une traversée de lieux à la fois habituels et inconnus, l'expérience prend son sens à travers un parcours envisagé et vécu comme extraordinaire. Elle permet de parcourir différemment la ville, de casser le quotidien, l'ordinaire.

La dimension ordinaire naît ici d'une interaction entre familier et étranger, alors que la dimension extraordinaire ressort de l'itinéraire emprunté, ainsi que de l'action même de marcher qui est réinvesti d'un sens nouveau.

De quelle façon marche-t-on dans la ville? Pour se déplacer, pour se promener, pour flâner.

¹⁰ L'emploi du mot «ordinaire» ne s'inscrit donc pas dans la tradition de la philosophie du langage analytique où la notion d'«ordinaire» doit sa paternité à Wittgenstein. Cf. L. WITTGENSTEIN [première édition, 1921], *Tractatus logico-philosophicus*, Gallimard, 2001

observatorionomade-marseille

un atelier de recherche sur les transformations urbaines

Dans le contexte envisagé, on marche sans arrêt, en suivant un itinéraire parfois très construit¹¹ ou bien laissé à l'improvisation¹². Peu importe la difficulté du passage emprunté, l'intérêt du parcours extraordinaire est de toujours trouver un moyen de passer.

La marche offerte par le conducteur est bien différente de celle réalisée lorsque le promeneur se balade, la perception des choses est modifiée. Cette expérience nous confronte à un autre point de vue, que le marcheur poursuit à la fois dans le cheminement et dans la déambulation du regard.

On ne se balade pas, on ne se promène pas, on n'est pas en train de flâner, **on marche**.

Il s'agit d'une marche qui peut être comparée aux randonnées d'alpinisme quant à l'effort qu'elle demande. Cependant, on s'aperçoit très vite que l'on s'inscrit dans un autre domaine d'action. Il n'y a pas de balisage, il n'y a pas de refuge à joindre, on n'est pas guidé par une carte mais par l'expérience d'un conducteur.

Le marcheur est invité à éprouver physiquement le territoire, bien que ce soit dans l'urbanité, et non en montagne, que se situent les itinéraires.

C'est dans ce contexte que se construit le parcours extraordinaire, c'est dans cette dimension que l'action de marcher trouve sa spécificité: marcher c'est arpenter l'espace urbain. Le projet JFK illustre bien cette démarche:

«[La marche] représente une tentative de renouvellement de la cartographie de la ville à partir d'une déambulation planifiée et volontariste - tout le contraire de la flânerie - qui ignore les divisions urbaines sectorielles. Un trajet qui ne s'effectue pas selon la carte, mais qui pose la marche comme un marquage différent, un nouvel arpentage du tissu urbain»¹³

Ainsi, cet arpentage de la ville invite les marcheurs à faire l'expérience de traverser autrement des espaces familiers et à redécouvrir dans ces derniers les formes de l'ordinaire. De ces traversées, une nouvelle esthétique de l'ordinaire se dégage, qui sera visible à travers une documentation photographique et cartographique, associée aux récits des marcheurs. À partir de l'interaction des témoignages et des données visuelles recueillis sur le terrain, LMX envisage de transmettre, sous forme de traces, une perception extraordinaire des lieux du quotidien.

¹¹ Comme dans le cas des marches commandé par le MUCEM en 2004, qui étaient plutôt d'ordre didactique, sous forme de visite guidée de la ville. ¹² Comme dans les explorations organisées à l'occasion du transect de Barcelone en 2007. Transect : relevé d'informations à travers un espace en suivant une ligne droite. Cf. Les mots de la géographie, dictionnaire critique, Roger Brunet, R. Ferras, H.Théry, Reclus/La Documentation Française, Paris, 1992. ¹³ T. DAVILA, 2000, op. cit.

observatorionomade-marseille

un atelier de recherche sur les transformations urbaines

Le programme des marches pour 2009-2010 : contexte et thématiques

La programmation 2009-2010 a été construite autour de l'antinomie visible/invisible et porte le titre: «Le double jeu du visible et de l'invisible. Artefacts et explorations».

Cette antithèse est explorée dans une relation dialectique qui vise tout d'abord à rendre visible ce qui ne l'est pas forcément dans une ville, puis à porter un regard plus proche de l'invisible en changeant les conditions de l'observation. Ce qui était saillant à la lumière du jour se montre sous d'autres formes.

Le terrain de ce projet est la ville de Marseille et s'étend également à ses alentours.

1/La programmation débute avec une première marche méthodologique conduite par Laurent Malone.

2/En extension de la relation entre ordinaire et extraordinaire, deux séries sont ensuite proposées : «Artefacts» et «Explorations». «Artefacts» se veut une lecture de l'ordinaire, alors qu'«Explorations» est une méthodologie de l'extraordinaire qui permet de ressentir l'ordinaire de la cité.

a/-«Artefact» porte notre attention sur les objets qui peuplent - et dépeuplent - l'espace urbain.

- On débouttera cette série avec une marche où la dialectique visible et invisible se joue auprès des objectifs des caméras de surveillance. Le géographe Sébastien BRIDIER fera apparaître aux marcheurs les dispositifs cachés qui mettent en scène notre quotidien.

-La deuxième marche de la série «artefacts» nous mènera à la rencontre des dispositifs de mobilier urbain, qui par leur présence rendent impossible l'action de s'asseoir, «zoner», s'entretenir, dans l'espace public. Pointes et autres accoudoirs transforment les places et les rues en lieu de passage uniquement, déformant notre usage de l'espace public. Une marche avec l'artiste, Tristan FAVRE, qui travaille sur cette thématique, rendra visible la fonction prohibitive de ces objets urbains.

-Certains artefacts visuels qui façonnent l'ambiance graphique d'une ville (tags, graffitis, affiches poétique-politiques, etc...) sont immédiatement visibles. Cependant, le fait qu'ils soient visibles ne veut pas dire qu'ils soient LISIBLES. Est-ce qu'on regarde vraiment ces artefacts qui sont présents dans la rue? Sur un mur? Sur le pignon d'un bâtiment?

Est-ce que, lorsque l'on marche au quotidien dans les rues de la Plaine, du Cours Julien, ou aux extrémités de la ville, dans les quartiers Nord, ou encore dans une autre extrémité, là où l'urbanité touche à la nature, à Vaufrège, les signes visuels que nous croisons sont visibles ou invisibles?

La marche accompagnée par un des auteurs de ces «signes», JOOS¹⁴, un décorateur de la ville, sera une occasion de les décoder, les comprendre, les lire, ou tout simplement les découvrir

b/-La série «Explorations» nous permettra quant à elle de saisir la transformation des espaces habités par des éléments à la fois naturels et artificiels.

Elle débutera avec deux marches sur le sujet de l'eau. La première sera réalisé en partenariat avec l'association Rives&Culture e la deuxième sera assurée par un pôle de géographes de l'Université Aix-Marseille I (Sébastien BRIDIER et Elisabeth DORIER).

La première suivra le cours de l'Huveaune et la seconde traversera le quartier des Aygalades. Les itinéraires de ces deux explorations auront pour but de chercher des «passages» dans la ville où l'eau ressort en surface et où elle s'intègre au paysage urbain. Sur le parcours, l'eau ne sera pas toujours visible, cependant, les signes de son passage façonnent toujours l'espace urbain.

14 Cf. L'article de Benoît Gilles: <http://www.rue89.com/marseille/2008/12/13/pom-ge-joos-decorateurs-de-ville>

osservatorionomade-marseille

un atelier de recherche sur les transformations urbaines

En plein centre ville ou dans des quartiers plus éloignés, nombreux sont ces lieux de résistance à l'urbanité qui nous restent invisibles. Une marche conduite par le poète-performer Jean Pierre IVE, nous révélera les jardins et potagers publics qui «arborent» l'espace urbain. Cette marche qui coïncidera avec l'arrivée du printemps nous permettra de décrypter les signes de cette saison.

La programmation se clôturera avec la réalisation d'une marche nocturne. À cette occasion, Laurent Malone, accompagné par un invité exceptionnel, partira du centre de Marseille et emmènera les marcheurs jusqu'aux extrémités de la ville. Il portera notre regard sur les spécificités de l'éclairage nocturne afin de saisir le changement d'ambiance induit par le passage du jour à la nuit qui modifie l'environnement et brouille notre perception.

Par ailleurs, chaque éclairage nocturne s'avère différent selon les quartiers traversés, instaurant des atmosphères diverses.

Les traces de l'expérience

Cette expérience sera par la suite transposée sur le nouveau site web de osservatorionomade-marseille. Une rubrique concernant les marches sera créée, sur laquelle sera publié le calendrier de l'événement ainsi que des traces des parcours effectués. Pour chacun, une rubrique sera mise en ligne, contenant des photographies, un texte descriptif de l'itinéraire effectué, ainsi qu'un document reproduisant le tracé du parcours sur un topo. Ce dernier sera complété avec des prises de vue de l'itinéraire via le logiciel GoogleEarth. Ces données seront librement téléchargeables afin de permettre à tout hypothétique marcheur d'effectuer la marche proposée.

Chaque section sera enrichie également de plans et de coupes architecturales, d'un approfondissement de certains sujets (un bâtiment, une rue, une statue, un potager, la présentation d'un jardin, une fiche sur le travail d'un artiste) et d'une partie construite sous forme de récit à plusieurs voix.

Cette dernière section recueillera les récits des participants des marches, leurs mémoires, leurs réflexions ainsi que des prises de son réalisées au cours des marches. Ce recueil de témoignages va permettre d'analyser les projections et les introspections des personnes «se livrant au cheminement» et vise ainsi à questionner l'influence des marches sur la perception de la ville.

observatorionomade-marseille

un atelier de recherche sur les transformations urbaines

Les conducteurs invités

- v Laurent MALONE, photographe, directeur artistique de LMX;
- v Élisabeth DORIER, géographe, professeur l'Université Aix-Marseille I (LPED, Laboratoire Populations Environnement Développement);
- v Sébastien BRIDIER, géographe, maître de conférence à l'Université Aix-Marseille I Aix-Marseille I (LPED, Laboratoire Populations Environnement Développement);
- v Tristan FAVRE, artiste;
- v JOOS, artiste;
- v Jean Pierre IVE, poète - performeur.
- v L'association Rives&Culture.

Le calendrier

Les marches se déroulent chaque troisième samedi du mois, d'octobre 2009 à avril 2010. En tant que marche méthodologique, le rendez-vous du 12 septembre n'est pas ouvert au grand public. Il est réservé aux conducteurs des futurs événements en vue de préparer leurs parcours.

DATE	THÉMATIQUE	CONDUCTEUR
12 septembre	Marche méthodologique	Laurent MALONE
17 octobre	Série «Artefacts» - Les caméras de surveillance	Sébastien BRIDIER
21 novembre	Série «Artefacts» - mobilier urbain	Tristan FAVRE
19 décembre	Série «Artefacts» - Les affiches de JOOS ET POM	JOOS
16 janvier	Série «Explorations» - L'eau, partie I L'Huveaune	en partenariat avec l'associations Rives&culture
20 février	Série «Explorations» L'eau, partie II, Les Aygaldes	Sébastien BRIDIER et Elisabeth DORIER
20 mars	Série «Explorations»- Jardins et potagers de ville. Les signes du printemps	Jean Pierre IVE
17 avril	Série «Exploration» -marche nocturne	Laurent MALONE et invité